



**Énoncé de
position**
sur la gestion
des conflits entre
les humains et la
faune sauvage



ÉNONCÉ DE POSITION DE L'UICN CSE SUR LA GESTION DES CONFLITS ENTRE LES HUMAINS ET LA FAUNE SAUVAGE

La faune sauvage peut poser une menace directe sur la sécurité, les moyens de subsistance et le bien-être des gens. Les représailles à l'encontre des espèces tenues pour responsables de dégâts sont souvent fréquentes, et entraînent des divisions entre les différents groupes de population qui ne s'entendent pas sur la méthode à adopter pour résoudre ces situations. Ce phénomène n'est certes pas nouveau – en effet, les humains et la faune sauvage ont vécu à proximité des uns et des autres depuis des millénaires, et leurs interactions ont été tantôt positives, tantôt négatives. Mais il se produit à présent à un rythme plus fréquent, à une échelle plus vaste et avec des conséquences plus graves. Défendre les intérêts de conservation et de développement est désormais devenu une préoccupation globale.

Ces conflits sur la faune sauvage, aussi appelés *conflits hommes-faune sauvage*, impliquent une grande diversité d'espèces terrestres et aquatiques - grands félins, ours, éléphants, cervidés, primates, ou encore requins, phoques, crocodiliens, serpents, rhinocéros et loutres, jusqu'aux invertébrés et les plantes pour n'en citer que quelques-uns. Ce type de conflits affecte les communautés locales dont le soutien est essentiel pour atteindre des objectifs de conservation au sens large, ce qui soulève de sérieux défis pour les gouvernements et les organisations qui tentent de concilier conservation de la faune sauvage et développement durable, entre autres pressions. De plus, dans les endroits où les efforts de conservation ont porté leurs fruits et où les populations animales augmentent ou certaines espèces récupèrent et étendent leurs territoires, surgissent alors de nouveaux conflits entre humains et faune sauvage.

La Task Force de l'UICN CSE sur les conflits hommes-faune sauvage définit lesdits conflits comme des *tensions qui émergent quand la présence ou le comportement de la faune sauvage représente une menace, actuelle ou perçue, pour les intérêts ou les besoins humains, entraînant des désaccords entre des groupes de personnes et des conséquences négatives sur les gens et/ou la faune sauvage*. (Plus de détails sur les caractéristiques des conflits entre les humains et la faune sauvage sont fournies dans le document *What is human-wildlife conflict?*, disponible sur www.hwctf.org).

Les vastes efforts déployés pour comprendre et gérer les conflits entre les humains et la faune sauvage ont révélé que ces situations ont tendance à être complexes, dynamiques et multidimensionnelles. Des solutions pratiques et

Plus d'informations : Cet Énoncé de Position de l'UICN CSE sur la gestion des conflits entre les humains et la faune sauvage a été rédigé par la présidente et les membres de la Task Force de l'UICN CSE sur les conflits entre les humains et la faune sauvage, en juillet 2020. Au moment de la rédaction de ces lignes, la Task Force préparait également un document de politique technique et consultatif complet, intitulé les Lignes Directrices sur les conflits entre les humains et la vie sauvage, et la coexistence. De plus amples informations, publications et conseils sont disponibles dans la bibliothèque numérique de l'UICN CSE sur les conflits entre les humains et la faune sauvage, sur le site www.hwctf.org.

IUCN (2020). *IUCN SSC Position Statement on the Management of Human-Wildlife Conflict*. IUCN Species Survival Commission (SSC) Human-Wildlife Conflict Task Force. Disponible en: [IUCN Resources](http://www.iucn.org/resources)

Photo de couverture: Dialogue au sujet d'un conflit humains-éléphants dans une communauté de l'Assam ©Assam Haathi Project

Traduit de l'anglais par Thomas Gelsi (UICN), et Isabelle Aubert (traductrice indépendante).

efficaces pour empêcher les incidences de la faune sauvage sur les êtres humains et leurs moyens de subsistance (comme la prédation du bétail ou les dégâts aux cultures) sont dans bien des cas difficiles à trouver. De plus, les représailles ou les persécutions préventives sur les animaux par les humains sont souvent exacerbées par les expériences passées, la peur, les différences de perceptions ou les tensions sociales sous-jacentes. Par conséquent, les conflits entre les hommes et la faune sauvage dépassent souvent le cadre des simples interactions entre humains et animaux, impliquant plusieurs acteurs dans des contextes particuliers de changements environnementaux, sociaux et économiques.

La position de l'UICN sur les conflits entre les humains et la faune sauvage

La Task Force de l'UICN CSE sur les conflits entre les humains et la faune sauvage exhorte les gouvernements, les organisations non gouvernementales, les chercheurs, les professionnels, les responsables communautaires, les agences environnementales et les autres acteurs à s'assurer que les efforts visant à gérer les conflits entre les humains et la faune sauvage soient menés par le biais de procédés bien renseignés, holistiques et collaboratifs qui tiennent compte des contextes sociaux, culturels et économiques sous-jacents.

Considérations essentielles pour gérer les conflits hommes-faune sauvage

La complexité des conflits entre les humains et la faune sauvage met au défi toute simplicité d'analyses et de résolutions. En effet, chaque conflit est différent et ce qui fonctionne dans un cas ne fonctionnera pas forcément dans un autre. Des méthodes efficaces et durables pour atténuer les dégâts et minimiser les représailles sont souvent difficiles à trouver et, même lorsqu'elles existent, sont souvent mises en œuvre d'une manière non durable, tant socialement que financièrement. Un problème en apparence simple comme garder un troupeau de vaches ou clôturer un champ cultivé peut dégénérer en un conflit à long terme entre des parties qui sont profondément divisées sur la question de savoir qui doit être tenu pour responsable, qui doit payer, qui a commis des erreurs dans le passé, à qui appartiennent les animaux sauvages ou qui doit mettre en place des solutions. Étant donné les dimensions multiples du problème, il y a un réel besoin d'approches interdisciplinaires et holistiques, qui se doivent d'examiner les points suivants, cruciaux dans la gestion de

conflits entre les humains et la faune sauvage:

- 1. Les interventions qui se concentrent seulement sur la réduction des dégâts ne sont pas transposables d'un cas à l'autre.** Le fait de clôturer, d'utiliser des moyens dissuasifs ou des mécanismes d'indemnisation sont souvent des mesures d'urgence nécessaires, surtout quand des pressions sont exercées sur les agences, les gouvernements et les organisations de conservation pour que ces derniers fournissent des solutions. Dans les cas où il n'y a pas de conflit social sous-jacent particulier, ces mesures de réduction des dégâts peuvent être efficaces quand elles sont pratiques à mettre en place, efficaces et économiquement viables – or c'est rarement le cas. Pour la plupart des conflits entre les humains et la faune sauvage, développer des interventions pour réduire les dégâts provoqués par les animaux sauvages devra être entendu comme un procédé plutôt que comme un copier-coller de mesures prédéfinies d'un site à un autre. Chaque conflit a ses caractéristiques écologiques, culturelles, sociales, physiques, économiques et politiques uniques, et par conséquent une histoire, des particularités et des opportunités distinctes.
- 2. Mal renseignées, les tentatives d'atténuation des conflits entre les humains et la faune sauvage peuvent empirer la situation.** En effet, tenter de gérer rapidement des conflits sans tenir compte des éléments socio-politiques sous-jacents peut exacerber des tensions préexistantes et faire dégénérer les conflits au point de devenir inextricables tant les différentes parties sont divisées. C'est ce qui peut se passer quand on essaie de copier-coller une mesure de contrôle des dégâts sans suivre un procédé de consultation des parties prenantes. La méthode peut fonctionner temporairement, susciter des attentes et de l'espoir qui finissent par être brisés, et conduire en fin de compte à des malentendus sur les responsabilités des acteurs impliqués ainsi qu'à une aggravation des divisions et de la méfiance entre les groupes impliqués. De la même manière, opter pour une approche par tâtonnements n'est généralement pas recommandé. Si une certaine part d'expérimentation en matière de réduction des dégâts peut être la bienvenue, ces tentatives devraient être fondées autant que possible sur des preuves factuelles et doivent être conçues conjointement avec les parties concernées et non pas importées « prêt-à-l'emploi » par une partie externe.

3. Maîtriser le contexte et avoir une bonne compréhension de son historique politique et social est crucial. Qui sont les différents acteurs et parties prenantes, quels sont leurs relations, leurs vécus, et leurs écarts de pouvoir ? S'il y a habituellement au moins une communauté ou un groupe de personnes qui sera plus directement affecté par les espèces mises en cause, la plupart des conflits entre les humains et la faune sauvage sont multilatéraux et impliquent aussi (à des degrés différents) d'autres acteurs. Il est essentiel de comprendre les valeurs, les normes sociales, les croyances et les cultures ainsi que tous les autres facteurs socio-économiques et politiques associés aux parties prenantes pour préparer et mettre en œuvre une initiative d'atténuation des conflits entre les humains et la faune sauvage. De par les complexités individuelles de chaque situation, il convient de compléter les études par questionnaire avec des approches qui vont plus en profondeur et permettent de mieux comprendre les différents niveaux, l'historique et les nuances de chaque cas de conflit hommes/faune sauvage. De telles évaluations du contexte bénéficieront grandement aussi de collaborations impliquant de multiples types d'expertises avec, par exemple, des spécialistes des sciences sociales, du développement, des analystes de conflits qui pourront aider à la compréhension des problèmes contribuant au conflit entre les humains et la faune sauvage.

4. Les interventions d'atténuation de conflit et de réduction des dégâts doivent être conçues et gérées en collaboration. L'une des clés du succès et de la durabilité de tout projet ou initiative de gestion de conflit entre les humains et la faune sauvage se trouve dans le développement d'un mode de travail collaboratif. Pour ce faire, les officiels ou les responsables de projet se doivent d'établir des rapports avec les communautés et les autres parties affectées, tout en restant conscients de leurs propres positions. Souvent, il s'avère utile de définir conjointement les objectifs et les détails d'un projet pour développer de telles collaborations, favorisant ainsi la confiance et la coopération entre les parties. Une collaboration sincère peut amener à trouver un équilibre entre les divers objectifs, la négociation de compromis acceptables et permettre aux communautés d'ajuster leurs attentes en termes d'impact des résultats, ou de développer les compétences requises pour s'adapter aux situations futures. Dans le cas de conflits profondément ancrés

(aussi appelés conflits identitaires), où les parties prenantes sont si méfiantes l'une envers l'autre que toute collaboration est rendue irréaliste, on pourra solliciter l'aide de médiateurs formés spécialement pour amorcer une réconciliation avant ou pendant la mise en œuvre des efforts de résolution du conflit.

5. Les solutions à long terme doivent inclure des modèles écologiques, économiques et physiques qui soient à l'échelle du paysage. Beaucoup de conflits entre les humains et la faune sauvage impliquent des espèces qui circulent dans des habitats très fragmentés et/ou bien au-delà des aires protégées dans des paysages dominés par les humains. Si atténuer les dégâts causés par la faune sauvage peut certes parfois renforcer la tolérance des gens, cela peut toutefois ne représenter qu'une solution à court terme. Une fois l'urgence sous contrôle, les initiatives sur les conflits entre les humains et la faune sauvage devront commencer par examiner à quels endroits et de quelles manières les humains et la faune sauvage seront en mesure de partager le site sur le long terme, sans oublier de préciser les cadres (légaux et de développement) nécessaires pour y parvenir. Il est crucial que les communautés qui vivent à proximité de faune sauvage soient impliquées dans la recherche d'idées et les processus de décisions, et qu'elles aident les biologistes, écologistes et géographes à comprendre les modèles de mouvement, les besoins en ressources et le comportement des espèces en question. De nombreuses espèces ont des aptitudes d'apprentissage et de comportements très avancées, dont la compréhension peut aider à la conception d'interventions de déprédation, que ce soit pour protéger des cultures ou planifier des zones de mouvement. Une planification à l'échelle du paysage génère également d'importantes collaborations sectorielles, par exemple entre les secteurs de l'agriculture, de la sylviculture, de la santé, de l'environnement, du transport, de l'énergie ou de la défense.

6. Un conflit n'est pas toujours négatif, mais les mots et le langage ont toujours leur importance. Tout conflit amène un changement. Par conséquent, les conflits peuvent représenter des opportunités qui débouchent sur le dialogue et stimulent l'action, incitant à la résolution ou à l'amélioration d'une situation fâcheuse. Quand ils sont traités correctement, les conflits entre les humains et la faune sauvage nous contraignent à faire attention aux tensions sous-jacentes et aux inégalités, et à

travailler ensemble pour le bien-être de chacun, le développement et la conservation. Néanmoins, le terme de « conflit entre les humains et la faune sauvage » n'étant pas sans conséquences, il est donc très débattu dans le monde de la conservation. Certains préfèrent parler de « conflits sur la faune sauvage » ou « conflits de conservation », alors que d'autres préfèrent éviter complètement le mot « conflit » pour se concentrer davantage sur l'aspect de la « coexistence entre les humains et la faune sauvage » ou sur les « interactions entre les humains et la faune sauvage ». Quel que soit le terme préféré et approprié pour une situation donnée, il est important de tenir compte du contexte et de la sensibilité aux effets possibles qu'auront les mots utilisés. Par exemple, appeler une situation sans gravité particulière un « conflit » peut faire dégénérer inutilement ce dernier, alors qu'à l'inverse éviter complètement ce mot peut donner l'impression aux communautés locales que leur situation ne reçoit pas l'attention qu'elle mérite. Selon les cultures, les langues, les communautés et les pays, ces situations seront décrites avec des mots différents.

Défis et opportunités des conflits entre les humains et la faune sauvage

Souvent, les efforts déployés dans la gestion des conflits entre les humains et la faune sauvage ne visent pas suffisamment à mieux comprendre et à résoudre les conflits sociaux sous-jacents qui ont façonné ces situations. Face à l'urgence de réparer ou de prévenir des dégâts, les organisations et les gouvernements, qui font de leur mieux pour apaiser ces situations, sont souvent poussés à mettre en place des interventions physiques précipitées pour limiter les dégâts et les risques de représailles. Pourtant, les conflits entre les humains et la faune sauvage impliquent des divergences de valeurs des parties impliquées, ce qui requiert des approches complètement différentes pour lesquelles l'expertise est souvent insuffisante. Combiné à des ressources limitées, cela signifie que les conflits entre les humains et la faune sauvage sont notoirement difficiles à gérer. Bon nombre d'interactions entre les humains et la faune sauvage sont complexes et dynamiques et, dans de nombreux cas de conflits, un état de coexistence parfaitement harmonieux ne constituera pas un objectif réaliste.

Toutefois, en travaillant avec divers secteurs et acteurs sur la base d'une méthode collaborative, adaptée au contexte et bien renseignée, il est tout à fait possible de parvenir à une situation jugée acceptable par toutes les

principales parties concernées. La gestion des conflits entre les humains et la faune sauvage aura de meilleures chances d'aboutir quand elle sera réalisée de manière durable et collaborative, sur la base d'efforts axés sur des processus et avec le soutien technique de professionnels, notamment des spécialistes de la consolidation de la paix, des géographes, des spécialistes des sciences sociales, des biologistes, des économistes du développement et d'autres, de manière à développer des approches plus intégrées et durables pour répondre à ce défi mondial. Cependant dans certaines situations de conflits entre les humains et la faune sauvage, où des vies ou des moyens de subsistance sont en danger immédiats, ces situations requièrent une attention urgente qui ne peut attendre les résultats de recherches, de pourparlers ou de médiations de conflits. Dans ces cas d'urgence, la seule option possible est peut-être de mettre en œuvre aussi vite que possible des mesures de contrôle des dégâts, même basées sur des informations imparfaites. Pourtant, ces mesures peuvent et devraient être promptement suivies par l'élaboration de plans de gestion de conflits sur le long terme qui soient collaboratifs et holistiques. Les conflits entre les humains et la faune sauvage ne représentent donc pas uniquement un défi mondial, mais offrent une opportunité pour la biodiversité et les communautés – un aspect crucial de la Stratégie pour le Développement Durable 2030, pour que « l'humanité vive en harmonie avec la nature et où la faune et la flore sauvages et les autres espèces vivantes soient protégées ».